

# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HUMORISTIQUE

Défend les idées libérales mais pas nécessairement le Parti Libéral

## ABONNEMENTS :

Un an . . . . . Frs 35.—  
Protecteurs . . . . . Frs 100.— et plus  
C. C. P. provisoirement : 1800.42 de J. Ernest Osterrieth, Liège  
Mentionner : Pour l'Étudiant Libéral.

## REDACTION :

P. OSTERRIETH  
71, RUE DE FETINNE

## ADMINISTRATION :

R. LEDENT  
Tél. 407.87 172, rue Hayeneux, HERSTAL.

LES ARTICLES N'ENGAGENT  
QUE LEURS AUTEURS.

# Arrestation du Président de l'AG

VOIR DÉTAILS EN 2<sup>ème</sup> PAGE

## Nous, les moribonds...

Je ne puis jamais m'empêcher d'ébaucher un sourire quand je vois la hargne avec laquelle on nous attaque.

On nous dit moribonds, on prétend nos idées périmées, on nous appelle vieux conservateurs. Bref, on essaye de masquer nos idées sous des slogans diffamants, dans le but de détourner les hommes de notre idéal.

En fait le nombre de ceux que cette propagande destructrice et mensongère aveugle, diminue de jour en jour.

Mais le côté plaisant des attaques de nos détracteurs réside dans leur constance, leur virulence, leur méchanceté et leur mauvaise foi.

N'est-il pas curieux de constater le soin apporté à «achever un moribond» ?

Serions-nous si violemment pris à partie si nos idées étaient réellement surannées, si notre idéal ne répondait plus aux aspirations des hommes d'aujourd'hui ?

Détail piquant, les attaques qui nous sont destinées sont toutes aussi violentes quelle que soit leur origine. Les adeptes de toutes les autres idéologies nous «démolissent», en effet, avec une égale intensité.

Marxistes, socialistes ou sociaux chrétiens sont toujours d'accord quand il s'agit de taper sur les libéraux, surtout quand il s'agit de taper fort.

Pourquoi donc s'acharnent-ils sur un parti «fini» ? Parce que pas un de ces messieurs, rouge, rose ou jaune, ne croit à notre mort, mais que bien au contraire, sans oser l'avouer peut-être, ils sont intimement convaincus que le libéralisme vit et vit bien. Ils s'attendent à un gain libéral aux prochaines élections, aussi essayent-ils de dégoûter de nous les citoyens.

Pour y arriver, tous les moyens sont bons (c'est comme quand il s'agit de retarder les élections pour l'une ou l'autre raison de politique partisane).

Mais ce n'est pas là l'unique raison de leurs sarcasmes. L'essence même de notre idéal, la liberté de l'homme en tant qu'individu responsable, et la tolérance, leur déplaît fort à tous. Qu'il s'agisse des adeptes des dogmes marxistes, totalitaires et autoritaires, ou des fanatiques sectaires de droite, tous éprouvent vis-à-vis de nos idées la même répulsion ; tant que les idées libérales régneront, ils ne pourront aucunement remplir leur programme, d'où leur antipathie. Encore faut-il qu'ils aient un programme autre que : «Le pouvoir absolu et pour moi tout seul».

Dès lors, comment sétonner encore de trouver même dans des publications universitaires des articles laissant, fort maladroitement d'ailleurs, transparaître le déplaisir que causa notre réputation.

Non, messieurs, nous ne sommes ni morts ni moribonds et j'espère que vous aurez souvent l'occasion de vous en rendre compte.

E. L.

## L'EXAMEN MÉDICAL OBLIGATOIRE

### Les faits.

Dans cette question épineuse, il faut distinguer trois choses, l'arrêté, son application à Liège, et les conclusions qu'on peut en tirer.

#### I. — L'ARRETE DU REGENT DU 30 AOUT 1948.

Charles vu...

Considérant qu'il est opportun de soumettre les étudiants à un examen médical afin de sauvegarder LEUR SANTE OU CELLE DE LEURS CONDISEPLES  
Considérant d'autre part qu'il y a lieu de compléter les dispositions de notre Arrêté du 7 mars 1945, relatives aux élèves qui, à la suite d'échecs répétés, ont démontré leur inaptitude à poursuivre des études supérieures ;  
— Vu les avis de MM. les RECTEURS et ADMINISTRATEURS - INSPECTEURS des Universités d'Etat à Gand et à Liège ; — Nous avons arrêté et arrêtons :

Art. 1 : L'article 23 de l'Arrêté royal du 9 décembre 1849, tel qu'il a été modifié par nos Arrêtés des 7 mars 1945 (B. L. p. 296, et 17 décembre 1946 (B. J. 1947 p. 81) est remplacé par le suivant :

« Art. 23 : AVANT LEURS INSCRIPTION AU ROLE, LES ETUDIANTS S'ENGAGENT A OBSERVER LES REGLEMENTS UNIVERSITAIRES ET A SE SOUMETTRE A TOUS LES EXAMENS MEDICAUX ORGANISES PAR LE COLLEGE DES ASSESSEURS. L'AUTORISATION DE POURSUIVRE LEURS ETUDES DEPENDRA DE CES EXAMENS MEDICAUX. Ils sont tenus en outre de produire un certificat de bonne vie et mœurs et de civisme, délivré par le bourgmestre du lieu de leur domicile. »

Art. 2 : Il est ajouté à l'Arrêté royal précité du 4 septembre 1930, un article 4bis ainsi conçu :

« Art. 4bis : Nul ne peut s'inscrire à une épreuve pour laquelle il a subi précédemment quatre échecs, quel que soit le jury devant lequel cette épreuve a été présentée. »

Art. 3 : Les dispositions de l'article 1 ci-dessus relatives à la production du certificat de bonne vie et mœurs et de civisme, sont applicables jusqu'à l'année académique 1953-1954 inclusivement.

Art. 4 : Le Ministre de l'Instruction Publique est chargé de l'exécution du présent arrêté.

#### II. — DISPOSITIONS PRISES A LIEGE.

Le Collège des Assesseurs a décidé d'organiser l'examen médical obligatoire pour les premières candidatures. Dans ce but les étudiants ont du aller chercher au Service Social une carte d'inscription afin de savoir le jour et l'heure auxquels ils devaient se présenter à la policlinique de Bavière ; ils ont dû également payer une somme de 50 francs destinée à couvrir les frais de radio et d'organisation. Après l'examen ils ont été tenus d'aller représenter leur carte au service social dans un but de contrôle.

DANS NOTRE UNIVERSITE, l'examen, limité aux candidatures, à pour but de dépister la tuberculose ; l'expérience a montré, en effet, que parmi les étudiants malades rencontrés à l'examen du Fonds Malvoz, seuls les tuberculeux ignoraient souvent qu'ils l'étaient et de ce fait ne se soignaient pas ; c'est pourquoi le Collège des Assesseurs décida cette année de limiter l'examen à la recherche de cette maladie.

Si un étudiant est reconnu malade, des conseils autorisés et un traitement lui seront donnés. Des mesures sont prises pour éviter la propagation. Pour les cas douteux on procède à un complément d'examen. Si un étudiant gravement atteint et dangereux pour ses condisciples refusait de prendre, de lui

tée qu'à condition de tenir compte des critiques suivantes :

b) L'Arrêté est à la fois trop vague et trop précis.

Il est trop précis quand il dit «LEUR SANTE». Tant qu'un individu n'est pas en danger pour les autres, sa santé ne regarde en RIEN l'Etat ; ces deux mots, par ailleurs, autoriseraient, pris dans leur contexte, de suspendre des cours un étudiant malade même s'il n'est pas atteint de maladie transmissible. C'est pousser beaucoup trop loin les contraintes et la juridiction de l'Etat.

Pour le reste, l'Arrêté est trop vague. Il devrait spécifier que la suspension des cours ne peut avoir lieu que dans des cas de maladie contagieuse ; il devrait prévoir pour l'étudiant la possibilité d'interjeter appel dans le cas où il se verrait défendu momentanément de poursuivre ses études ; et il devrait, d'une manière générale, donner plus de garanties.

c) La suspension des cours en elle-même est contraire aux droits de l'homme : «l'homme a droit à l'enseignement». Dans le cas où un étudiant devrait interrompre ses cours pour les motifs précités, une possibilité devrait être prévue pour lui de poursuivre ses études. Remarquons, toutefois, que tout travail, même intellectuel, est contre-indiqué au tuberculeux, et que de toute façon, l'étudiant peut trouver tous les cours qu'il voudra à la bibliothèque du Sanatorium d'Eupen.

#### C) CRITIQUES PARTICULIERES :

a) Bien que les autorités citées par l'Arrêté aient discuté la question de l'examen médical depuis près d'un an, jamais l'A. G. E. U. L. n'en fut avisée. N'aurait-on vraiment pas pu mettre les étudiants au courant de ce projet qui les intéressait plus que quiconque ?

Lors de l'inscription les étudiants se virent de ce fait obligés de souscrire à des mesures sur lesquelles ils n'étaient pas documentés, c'était en quelque sorte un vote de confiance obligatoire ; le procédé est inadmissible.

A l'heure actuelle encore les étudiants sont insuffisamment documentés, et c'est là une des raisons du présent article et de ceux qui doivent paraître ou ont paru dans les autres journaux étudiants.

b) Quant à l'application de l'Arrêté à Liège, la valeur de Monsieur Brull et de ses Assistants (qui sont triés sur le volet comme on le sait) ne fait de doute pour personne ; mais aura-t-on toujours un Professeur Brull ? Nous voulons le croire, mais on ne sait jamais.

Le secret professionnel et la discrétion nécessaire à de telles mesures semblent assez peu respectés. Pourquoi passer par le Service Social après l'examen et ne pas limiter les personnes au courant de l'état de santé du malade à l'étudiant et au corps médical ?

c) Il conviendrait aussi que l'étudiant qui se verrait suspendu des cours puisse interjeter appel ; au point de vue médical cet appel ne changerait (nous sommes enclins à le croire), pas grand chose aux décisions prises, mais ce serait là une garantie supplémentaire tant juridique que psychologique. La FELU propose pour cet

appel les modalités suivantes :

« La Commission d'appel serait formée par le Professeur qui a examiné l'étudiant, par un médecin du choix du dit étudiant et par un troisième médecin choisi d'un commun accord par le professeur et le médecin de l'étudiant. La décision de cette Commission serait, elle, sans appel. »

d) Enfin, la FELU désirerait voir s'étendre l'examen médical, — dans le cadre de l'Université, à toutes les années —, dans le cadre national à tous et à toutes. La lutte contre les maladies contagieuses du genre de la tuberculose ne pouvant être vraiment efficace que si elle est généralisée.

#### CONCLUSIONS GENERALES :

- 1) L'examen médical obligatoire est souhaitable.
- 2) L'Arrêté devrait être modifié comme il a été dit plus haut.
- 3) En cas de suspension des cours l'étudiant doit pouvoir interjeter appel.
- 4) Afin d'étudier plus profondément encore le problème, il faut en saisir l'A. G. E. U. L. et prendre contact dans un même but avec les A.G. des autres Universités. Cela fait, il faudrait étudier les moyens à mettre en œuvre pour obtenir satisfaction sur ce qui aura été décidé.

P. S. — L'A. G. E. U. L. formerait une Commission d'étude. Des conférences seraient organisées prochainement par les autorités académiques dans le but de documenter les étudiants sur l'examen médical.

Le Congrès annuel des Etudiants Libéraux de Belgique sera saisi de la question.

Il est évident que la mesure en question n'intéresse pas uniquement les premières candidatures. Elle doit être étendue prochainement à tous les étudiants.

Le Rédac.-chef.

(\*) « L'E. L. » tient à remercier le Recteur de l'amabilité et de la bonne grâce avec lesquelles il a répondu à ses demandes de renseignements.

## UN GRAND PROFESSEUR DISPARAIT.

Les figures grandes et nobles s'en vont toujours trop tôt.

Ce fut notre pensée, le vendredi 3 décembre, quand nous apprîmes le décès de ce cher professeur.

Monsieur Victor BOHET.

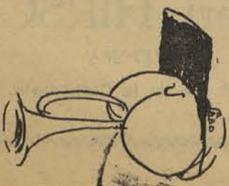
Il y avait plusieurs mois qu'il souffrait ; on savait que la maladie était très grave ; mais on espérait quand même revoir bientôt cette sympathique figure dans les couloirs de notre Alma Mater.

C'était un excellent pédagogue, un travailleur, un érudit. C'était un de ces très rares profs qui savent rompre la monotonie des cours par une continuelle bonne humeur, par un sens très profond de l'humour, par une verve satirique.

Il aimait ses étudiants ; ceux-ci le lui rendaient bien.

Le Professeur Victor BOHET est un de ceux que l'on regrette sincèrement.

L'Étudiant Libéral présente à sa famille ses condoléances les plus émuës.



## Histoire de Noël et du P'tit Cougnoûf.

J'étais à Bethléem, un peu avant la naissance du p'tit Jésus. Je ne veux dire que ce que j'ai vu ou entendu. Je possède sur cet événement, qui, à son époque, parut insignifiant, des renseignements pittoresques, obtenus de bonne source.

La manière fulgurante va dissiper les ombres qui permettent de fausser l'histoire et de violer l'histoire.

Après les dires outrages, la dite histoire s'en trouve pas plus mal et les historiens profitent de sa complaisance.

Leur arrive parfois de n'être pas aidés. Parfois un poète crée de charmantes légendes comme celle de la Noël.

Le premier fait qu'il me faut vous rapporter est que l'on attendait la naissance du p'tit Jésus pour le 14 décembre.

— A midi, je ne me trompe jamais avait dit une sage-femme.

Vous comprendrez maintenant pourquoi « l'E. L. » sort son numéro de Noël le 14 décembre. Mais il y eut du retard à l'allumage.

Cette naissance après terme eut des conséquences désastreuses.

Le Service Public des Etoiles Filantes (S. P. E. F.) fut totalement désorganisé.

Au lieu du service rapide qui était prévu, l'Etoile du 14-12-12 heures dut tourner en rond jusqu'au 24-12- à 0 heure.

Ce dérèglement des horaires provoqua des éclipses si bien que les Rois-Mages s'y perdirent.

Ils avaient eu l'intention de voyager en chameau-sleeping mais une hausse des tarifs de transports les obligea à voyager en chameau de troisième classe.

C'est pourquoi ils roulèrent longtemps leur bosse et n'arrivèrent qu'en janvier.

L'un d'eux perdant tout espoir devint noir de mélancolie...

Quelle fut l'ambiance de cet événement ? Essentiellement empreinte de mystère.

D'abord un individu assez louche, profitant d'une absence de Joseph, vint faire l'annonce à Marie. Marie fut aux anges mais elle aurait bien voulu que l'on expliquât l'affaire aux voisins qui commençaient à rigoler quand ils voyaient le père Joseph.

Le brave Joseph, reçut le coup bien gentiment :

— Je voudrais une petite Sarah, dit-il.

Il aurait pu dire : c'est la naissance à la Noël, fameuse bûche. Non, il resta admirable :

— Chic, ajouta-t-il, on va toucher la prime à la nativité.

Toujours est-il qu'il n'y comprenait rien.

« Jeudi-Soir, demandez la naissance du p'tit Jésus. Tous les détails. »

Il y avait du monde en rue, les camelots criaient et les canons tonnaient exactement comme à Londres lors de la naissance du fils à Elisabeth.

De fait, l'événement faisait du bruit dans le quartier.

Les gens échangeaient leurs réflexions.

— P'sitt, c'est un garçon saie-vous.

— Même pas des quintuplés, ron-

bonnait une matronne.

— Il ressemble plus à sa mère qu'à son père.

— Elle a bien travaillé, et toute seule encore. (Cela ne se rapportait proba-

blement pas à la naissance).

— Comment font-ils tenir l'aurole ?

— A l'Etat-Civil un homme s'approche du bureau. Je reconnais Joseph — il a l'air un peu égaré — D'un ton rogue l'employé lui demande :

— C'est pour une reconnaissance de paternité ?

La crèche. Saint Joseph tient une bougie. C'est une façon comme une autre de tenir le chandelier.

Le p'tit Jésus s'éveille, regarde autour de lui, fixe l'âne, les agneaux et enfin le bœuf et me dit en souriant :

— P'tit Cougnoûf, v'là les vacheries qui commencent !

## Les pignouferies de l'Union.

Nombreux sont les étudiants qui s'amenèrent, le samedi 4 décembre à l'Eden, en pensant ne devoir déboursier que 50 francs, pour avoir l'honneur d'assister au bal de gala de l'Union.

50 francs, c'était le prix fixé par les invitations.

Ce n'est déjà pas si mal pour un bal d'étudiants !

50 francs, dans une bourse d'étudiants, cela compte !

50 francs, pour les petits pères de Saint-Luc et de Saint-Servais, c'est tout de même un rude effort qu'on impose aux malheureux amateurs de la chorégraphie handérienne !

Que les bourgeois paient 100 francs, on s'en fout ; d'ailleurs, c'est plus que naturel ; les deux cents familles des environs de la rue Louvrex peuvent se permettre ce sacrifice au profit des nonnettes...

Or donc, l'Union nous réserva encore un de ses petits tours habituels : « 50 francs ?... Oui, pour nos membres, chers amis. Vous, ce sera 75 ! »

Pas plusse...

Un tout petit coup en vache, on en a l'habitude au parti...



Lundi soir, 6 janvier, l'Union conviait ses membres et sympathisants (!!!) à une guindaille monstre. Rien de plus approuvable. On y a ri, on y a chanté, on s'y est proprement saoulé la gueule, on y a dégueulé... C'est très bien.

Nous avons pourtant un tout petit reproche à lui adresser : ce lundi, l'Université chômait, pour les raisons que tous connaissent...

L'Union n'aurait-elle décidément pas pu retarder cette fête ?

### ARRESTATION du Président de l'A. G.

#### Le Président de l'A. G. en tôle.

Il ne s'agit évidemment pas de Paul de Housse (on n'arrête pas les gens qui ne f... rien !) mais du président de l'A. G. de Dijon.

Nos sympathiques lecteurs qui désireraient de plus amples informations, peuvent écrire ou téléphoner au commissariat de moutarde de Dijon. Céluciel, toujours sur la brèche et avec la franche cordialité qui caractérise la gent policière, s'empressera de ne pas leur répondre.

Ceux-là qui persisteraient à vouloir plus de détails au sujet de cette monstrueuse affaire d'eseroquerie et d'abus de confiance, consulteront utilement la grande presse : la « Dernière Heure » du 9 décembre (réclame payée) ou alors le quotidien le mieux renseigné et le plus rapidement, la « Libre Belgique » du 26 janvier prochain...

**As Cûhès**  
Propriétaire MM. Gelon et Bicheroux  
Directeur : Emile Laureyns  
Place du Marché, 21  
LIÈGE  
SA TAVERNE  
SON RESTAURANT  
SON BUFFET FROID  
Ouvert après les spectacles.  
SALLE POUR REUNIONS ET BANQUETS.



### Billet doux à un sectaire.

Vous êtes, m'a-t-on dit, Monsieur, un tenant du pharisaïsme fossilisé et rabougri. Non point que vous ne vous proclamiez pas hautement vous-même, large d'idées, et prêt à accueillir le béant troupeau de ceux qui ne pensent pas comme vous ; mais, de vos paroles à la réalité, il y a une distance cruelle. Plaignons fort ceux qui, même humblement, oseraient vous contredire. Vous me faites penser à ce personnage de Pagnol qui entrait dans des colères folles quand, prudemment, on osait lui reprocher son irritabilité.

Je ne vous ménagerai point, Monsieur : votre race nous gêne ; nous en avons assez, autant de vous que des « indécis » qui n'ont point, eux, d'idées du tout. Et si notre vieux monde est malade, s'il a des nausées, c'est de s'essayer à vous vomir !

Nous ne vous reprochons pas vos idées, mais bien la façon de vous en servir. Vous êtes inaccessible à l'objection, vous êtes inaccessible à la relativité des choses. Seule votre idéologie — hélas pas idéalisme — compte. Vous la porterez jusqu'à la fin, à bout de bras. Vous et vos pareils, aveugles, sourds, et malheureusement pas muets.

De votre attitude naît l'incompréhension entre citoyens, entre nations. Votre idée, rien qu'elle ; le reste, peu importe ; et d'ailleurs, toute autre est fautive, puisque non la vôtre.

Voilà le raisonnement, ou du moins l'obsession, car de raison là-dedans il n'en est point.

Pendant cinq ans, le monde a souffert, grâce à vos pareils. Le sectarisme accouchait des doctrines : le Parti, seul ; le Chef, seul ; la Race seule.

Le ramollissement de nos cervelles aurait été votre victoire. Troupeau abéti, nous aurions perdu le chemin de nos idées personnelles et l'harmonieuse diversité de nos conceptions ; nous aurions perdu les héritages anciens et ce libéralisme dont l'évocation seule peut vous donner la nausée.

La tempête victorieuse vous a dispersés, heureusement, comme le fouet fait s'égailler les chiens.

Mais vous n'êtes point morts, vous, les petits sectaires honnêtes et bien tranquilles. Vous êtes partout : chez le bourgeois, benoîtement au chaud dans ses pantouffles ; chez l'ouvrier au crâne bourré de slogans ; chez le paysan crispé sur ses bénéfices ; chez l'étudiant farci d'idées toutes faites qu'il n'a jamais songé à vérifier et ne vérifiera jamais, souvent hélas ! parce qu'on ne lui en laissera pas le temps.

Et quand la vie jette ces hommes les uns en face des autres, ils ne trouvent point de terrain d'entente.

Comment, d'ailleurs, puisque sectaires à leur tour, leurs idées, pauvres concepts pétrifiés, seront incapables de s'accomplir, de s'enrichir à des contacts réciproques.

Mais, vos fils, vos filles, vos frères peuvent crever, pourvu que vos doctrines triomphent !

Hélas pour vous, Monsieur, il existe malgré tout un monde en petit, où le notaire « libéral » boit son bourgogne avec un chanoine. En grand, Monsieur, je me permettrai de vous demander pourquoi devant un danger imminent, des circonstances difficiles, les partis s'unissent, en dehors de tout sectarisme, dans des gouvernements dits d'Union Sacrée ? C'est parce que là seulement est le salut, Monsieur.

Nous avons plus que jamais besoin de sécurité, de paix. Nous voulons travailler, tranquilles.

C'est pourquoi nous vous verrions avec plaisir vous casser la figure, vous et vos pareils. Et nous ferions tout pour ça, volontiers.

SGANARELLE.

## LES GRANDES ENQUETES de L'ÉTUDIANT LIBÉRAL

### IMPRESSIONS BULGARES. (SUITE ET FIN)

Industriellement la Bulgarie est un pays très pauvre, comme le Ministre de l'Industrie, à la grande Assemblée Nationale, le Professeur Petko Koumine, le disait encore assez récemment dans son discours : « La production industrielle représente à peine les 3 % de la production nationale totale. Ce pourcentage est encore plus petit si on en retranche la partie qui revient à la production artisanale. » D'après les évaluations, il a été exporté ou produit par habitant en Bulgarie en 1947 : houille, 580 kg. — laine, 0 kg. 09 — ciment, 39 kg. 7 — énergie électrique, 68 kw 7 — tissus, 7 m. 40 — étoffes de laine, 0 m. 70 — souliers ou mocassins, 0 paires 7.

Ces chiffres démontrent clairement combien notre pays est arriéré au point de vue industriel et avant tout combien est faible le développement de l'industrie lourde.

L'Union Soviétique, tenant à conserver son titre de nation sœur, exporte du matériel. Ainsi cette année quelques 10.000 tonnes de matières premières et de matériel lourd ont été débarquées au port de Varna.

Mais que peuvent constituer 10.000 tonnes pour un pays plusieurs fois plus grand que la Belgique ?

L'U. R. S. S. peut, par ces quelques restes qu'elle ne se prive pas de faire payer à bon prix d'ailleurs (une voiture américaine coûte 1 millions de byas, une russe, six et demi), affirmer qu'elle prend sa part dans la reconstruction d'un pays démocratique.

Ces quelques chiffres indiquent bien que la Bulgarie est un pays essentiellement agricole ; la proportion d'ouvriers y est minime. Or le régime communiste est avant tout basé sur la classe ouvrière. On comprend aisément dès lors que le nombre des adeptes fervents ne peut y être que restreint.

Quid de l'aspect purement intellectuel, spirituel ?

C'est peut-être dans ce domaine que se marque le plus l'emprise communiste.

A l'heure actuelle deux grands blocs se mesurent ; l'attention du public est toujours en éveil et une question ne cesse d'exciter l'intérêt : le Rideau de Fer.

Certaines personnes n'envisagent peut-être qu'un aspect du problème : le passeport.

Il est réel que l'Europe est divisée en deux par une cassure, cassure qu'il est assez malaisé de franchir. Mais si l'on considère le Rideau de Fer sous l'angle du passage, on se rend compte que le sud-est du rideau est un alliage de minerais américain et soviétique : il n'est pas plus aisé de passer de Trieste à Loubljana que de Loubljana à Trieste.

En ce qui concerne la diffusion des nouvelles, par contre, le rideau est unilatéral.

Dans les Balkans, il n'existe aucun journal de l'opposition, les nouvelles radiodiffusées ne voient les faits que sous l'angle officiel, bref, n'entendant jamais qu'un seul son de cloche, même l'homme cultivé ne peut se faire qu'une idée fautive de ce qu'est notre société ; parfois il en arrive à juger d'une façon tout à fait erronée les peuples de chez nous.

Dans le traité de paix, il est un article par lequel la Bulgarie s'engageait à garantir la liberté de la presse. Un exemple montrera comment cette clause est respectée.

Au début de cette année, des hebdo-

madaires humoristiques anglais furent suspendus. Interpellé le 29 juillet à la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office, Monsieur Mayhew a confirmé la nouvelle, d'où critique. Voici comment y répond la « Bulgarie Nouvelle » (journal de propagande vendu en Bulgarie même) :

« L'entrée ou la diffusion d'aucun journal ou magazine anglais n'a été suspendue en Bulgarie. Dans notre République populaire la presse est libre, et ceci se rapporte tant à la presse locale qu'aux journaux et revues provenant de l'étranger, les journaux anglais y compris. L'article du traité de paix n'a pas été violé mais bien appliqué. Et ce, n'est pas de notre faute si parmi les journaux anglais envoyés en Bulgarie, se trouvent des publications diffusant systématiquement des opinions, des théories et des mots d'ordre fascistes, et contenant en outre des calomnies sur la situation en Bulgarie. Non seulement l'interdiction de telles publications n'est pas en contradiction avec les dispositions du traité, mais bien au contraire, elle se trouve conforme à tous ses points ainsi qu'au texte et à l'esprit des décisions de Yalta et Postdam... »

« En tant qu'adhérents à la démocratie populaire, nous ne sommes pas partisans de la diffusion de journaux de l'acabit de ceux du chef des fascistes anglais : Sir Oswald Mosley. »

Nonobstant cette gifle lancée à l'empire britannique par une nation vaincue, ce texte est d'une telle mauvaise foi, qu'une discussion est impossible.

Cet exemple est une illustration entre mille de ce qu'est le Rideau de Fer.

Telle est donc, dans ses grandes lignes, la situation politique, sociale, économique et intellectuelle de la Bulgarie. Et exception faite peut-être de la Yougoslavie où le problème est plus compliqué vu l'apparition de la branche titiste, la situation est à peu de chose près la même dans tous les Balkans.

Quelles conclusions peut-on en tirer ?

On se trouve en Bulgarie, en particulier dans les Balkans, en général, devant une population moulée dans les plis et les replis d'une propagande savante et bien organisée.

Evidemment les Slaves ont toujours eu (surtout en Bulgarie) une petite faiblesse pour la Russie — les Wallons n'ont-ils pas une faiblesse pour la France ? — mais est-ce à dire que cette faiblesse les poussera à défendre de toutes leurs forces le communisme ?

Il en est certes qui le feront, mais ils ne représentent qu'une faible minorité. Quant à la majorité, il est probable qu'elle passera dans le camp du vainqueur.

Le communisme ne peut pas vraiment prendre dans un pays essentiellement agricole (cf les difficultés éprouvées avec les paysans en Russie même).

Le cœur atteint, les petites excoisances périssent ; de même, le foyer névralgique du mouvement disparaît, très vite le communisme balkanique tombera de lui-même.

JEEP.

N. B. — La rédaction de l'E. L. se fera un plaisir de recevoir toute demande de renseignements, critiques et réponses que ses lecteurs voudront bien lui envoyer ; les documents cités peuvent être compulsés.

**GAUSSET - SPORTS**  
33, Boulevard d'Avroy  
LIÈGE

ACHETEZ VOS LIVRES  
A LA LIBRAIRIE  
**L. Gothier & Fils**  
3, rue Bonne Fortune  
(Derrière la Cathédrale)

**Librairie TUMMERS**  
46, rue Soeurs de Hasque  
LIÈGE  
Achat et vente de tous livres  
et cours universitaires

**Henri HIRSCH**  
OPTICIEN  
104, rue de la Cathédrale.

# LA VIE ESTUDIANTINE

## PROPOS TRANCHANTS SUR UNE LAME.

(pas de fond)

Alors, Deibler, tu guillotines aujourd'hui ?

Qui ? Tu n'en sais rien. Ça n'a guère d'importance après tout !

Tu es un dur de dur, avec toi jamais de demi-mesures.

Quand tu tapes, tu tapes fort.

Quant à taper juste, c'est le cadet de tes soucis. Tu ne l'es probablement jamais posé la question.

Ta ligne de conduite se résume en un seul mot : DEMOLIR. N'est-ce pas là le propre des esprits progressistes sociaux et constructifs ?

Faire table rase de tout ce qui existe, bon ou mauvais, bon surtout, voilà ton but ultime.

Après ? Adviennent que pourra ! A d'autres le soin de reconstruire, s'ils y parviennent, pas vrai ! Mais ça, tu t'en laves les mains.

Tout anéantir. Tu t'y connais et tu sais que le lecteur préfère la démolition totale à la juste critique. Il ne faut jamais oublier d'être commercial, hein !

Ta méthode, tu ne dois même plus l'expliquer, tout le monde la connaît. La fin justifie les moyens et de ce fait tous les moyens sont bons, comparaison, médisance, ironie, avec parfois, reconnaissons-le, fine satire et vérité corrosive.

A qui le tour, Deibler ?

Tu n'a que l'embaras du choix.

Qui vas-tu décapiter ?

Bidlot, Braas, Baudrenghien, Brasseur, Closset, Chèvremont, Clemens ou Coheur :

Dacos, Danze, Dehalu, Dossin, Hubeau, Henrion, Hautot ou Halkin. Foret, Firket, Frédéricq, Florquin, de Winiwarter, Gratia, Graulich, Godeau, Glaser, Relèv' Deibler, ta bell' guillotine, Tu te fous quand même de c'lui qu'tu zigouilles, Relèv' Deibler, ta belle guillotine, Tu te fous quand même

(Air des Orfèvres).

## RAPPELONS...

... qu'à la séance d'accueil de la Faculté de Médecine, Monsieur le Professeur Forêt a donné quelques précisions concernant les fameuses affiches jaunes.

Monsieur le Recteur Frédéricq s'est vu contraint de la faire afficher pour éviter que certains étudiants, dont la conduite avait été plus que crapuleuse à la sortie de St-Nicolas en 1947, ne soient traduits devant les tribunaux. Monsieur le Recteur avait dû, en effet, donner des garanties au Procureur du Roi à cet effet, notamment celle de faire son possible pour empêcher qu'en 1948, la sortie de St-Nicolas ne soit plus marquée des mêmes incidents regrettables.

Il est certaines choses qu'il est préférable de mettre au point malgré tout.

## LES TROIS SUISSES

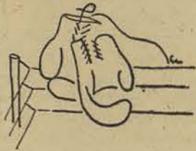
PONT D'AVROY

Buffet froid - - Bières Artois  
Rendez-vous des Universitaires

## POÈME

### QUI NE S'INTITULE PAS

Las, qu'aurais-je besoin du ciel !  
J'aurai tes yeux.  
Et ma lèvre ardente de miel !  
J'aurai ton baiser merveilleux.  
Qu'aurais-je besoin de mirage ?  
Ton doux corps souple me sied.  
...  
Qu'aurais-je besoin de fromage  
Puisque j'aurai tes pieds...  
SGANARELLE.



## Lettre

### à un éminent collègue.

A Monsieur Bidendum Thonon, (2e doctorat Droit).

Cher et doux collègue, que viens-tu faire à l'Université ?

— « Etudier », réponds-tu.

Belle ambition que tu remplis avec un courage obstiné en le mettant au premier rang. Avachi, tu écoutes, souignes et prends moult notes.

Jamais de cours brossés, toujours occupé à turbiner, tu n'admetts pas que Deiveaux « l'épileptique » secoue le banc dans des exhibitions inqualifiables. Certes, les uns souhaitent le perturbateur au diable, mais toi, esprit large et compréhensif, tu te fâches et proclames : « Je vais aller me plaindre chez le Recteur ».

Vas, minus, te plaindre chez l'instituteur en chef, je te garantis le succès le plus complet.

Les cours finis, tu rentres chez toi et aussitôt après le dîner, au boulot jusqu'au souper, puis reboulot. Total : 14 heures dis-tu.

Te rends-tu comptes, petit anémique, de la situation ? Espères-tu devenir quelqu'un ?

Il paraît que la politique te sourit et que tu te complais parmi les petits copains de Troclet ou de Van Acker.

Est-ce pour te faire le larynx que tu as fait une conférence à Grâce-Belleur sur... l'avortement.

Bravo, voilà qui est raisonné ; savoir avorter est la première qualité du politicien à condition que ce soit chez les autres.

De plus n'es-tu pas fiancé ? J'ignore l'éclat esthétique de la dulcinée, d'ailleurs quel qu'il soit il n'y a pas à craindre de débordements de la part car tu la vois tous les 15 jours et c'est pour aller au cinéma avec ses et tes papas et mamans.

Est-ce par respect pour elle que tu l'assieds d'un côté, elle de l'autre et les parents au milieu. Ne crains-tu rien ? Il y a des personnes entrepreneurs qui vont seules au ciné !

Adieu, cher Alaric, j'espère que le destin te sera propice, car tu symbolises l'élite intellectuelle de la nation.

Judex Bani.

## Un avis autorisé

Dans les couloirs du Bat' Cent nous avons pu rencontrer notre ami Petit Cougnouf. Il a bien voulu consacrer un moment d'attention au délicat problème de l'Examen Médical.

— Encore un examen ! Pas question ! a-t-il tranché.

Ce sont toujours les mêmes qui écopent.

Que les profs se passent de présenter des thèses d'agrégation est un fait déjà courant.

Qu'ils ne montrent pas l'exemple en passant eux aussi cet examen médical est une véritable iniquité, des plus dangereuses pour la santé et la formation des étudiants.

Pensez donc à cet odieux cas de l'institutrice d'une école des Ardennes qui, tuberculeuse, contamine tous ses élèves.

Il y a aussi chez nous, des profs qui postillonnent du haut de leur chaire.

Il y a là un danger public dont une A.G. consciente de ses responsabilités doit tenir compte dans ses pourparlers avec les autorités.

Et puis chez ceux qui s'adonnent aux plaisirs de la chaire, il n'y a aucune raison qu'on ne dépiste des maladies vénériennes.

Il n'y a pas d'hygiène publique si l'on maintient ces privilèges...



## Flèches de tous bois.

● **Professeur Bureau** : « Pour mettre une barre dans un mur, on lui met une queue ».

● **Professeur Bouillenne** : Ce qu'il voudrait être : un homme du monde grand voyageur à l'étranger.

● **Professeur Leplat** : sortant un ovaire d'un liquide bleu : « Voilà le dernier ovaire libéral ».

● **André Stevens** (3e cand. méd.) : « C'est curieux, c'est plein de sang et dur comme de l'os ».

● **Jeanne Vrithof** (3e cand. méd.) : s'adressant au précédent : « Me prenez-vous pour un pelotte ? »

● **Raymond Ledent** (2e doct. droit) : « Pourquoi urine-t-on jaune quand on boit de l'eau et blanc quand on boit de la bière ? »

● **Barbason** (1re techn.) : Beaucoup de bruit pour rien.

● **Arlette Dupont** : Une pucelle à l'horizon (air connu).

● **Henri Mordant** (2e doct. Droit) : « Connaissez-vous mon calorifère ? »

● **Jean-Pierre Néven** (2e cand. mines) : « J'aime bien qu'on joue avec, mais pas qu'on s'y pend ».

● **Jacques Vidal** (1re cand. mines) : son film : « D'homme à homme ».

● **Marie-Louise Bonmariage** (2e cd. méd.) : voudrait savoir comment on distingue un maca male d'un maca femelle.

Nous avons le plaisir de recommander à nos lecteurs

**Leslie BARKER**

ENGLISH TAILOR

64, Boulevard d'Avroy

LIEGE

Prix spéciaux pour les Etudiants.

● **Trousson** (1re cand. mines) : « Je suis un esprit éeclétique, je prends ce que je trouve bon à toutes les tendances ».

Eeclétique comme le voilier qui veut naviguer avec tous les vents à la fois. (N. d. l. R.).

● **Mady Gilbert** (ex - plume) à François Lefèvre (2e mécan.) : « Attends je vais me mettre en bonne position ». Réponse de F. L. : « Non, ça n'aurait plus de charme ».

● **Paul Darbé** (2e doct. droit) et les frères Pinot : « La mère poule et ses poussins ».

● **Henusse** (2e doc. droit) : La gifle de Dechène ? Une carresse !

● **Christian Binot** (2e cand. droit) : Nom de Dieu, mon scalp, je l'ai montré à papa qui s'est foutu de moi...

● **Ouvertus** (1re cand. mines) : Votre canard ? Feuille de chou, il n'y a rien dedans !

— Pourquoi n'y collabores-tu pas ? Cela le rendrait bien plus intéressant !

● **Dupont** (mines) : (à Foret) : Tu peux toujours me passer une de tes parties, la plus grosse si possible... (N. d. l. R. : On ne se doutait même pas qu'il en avait !).

● **Robert Bielen** (2e physico-chimique) : Serais-tu un manchaballe ? — Non, mais j'y vais quelquefois, au bal.

● **Jacques Linze** (3e doct. droit) : Le gamin qui joue aux présidents.

## GAULONS!

### Léopold LEVAUX.

Que les vrais professeurs d'Université — et nous entendons par cette expression, ceux qui détiennent un diplôme universitaire — nous excusent si nous parlons ce jour, non pas d'un véritable homme-de-la-rue, mais d'une de ces recrues de notre Alma Mater, qui ont la prétention d'enseigner dans les plus hautes sphères de notre instruction publique, en ne détenant eux-mêmes qu'un diplôme d'enseignement moyen...

Un vieux bougre latin a dit un jour : *De minimis non curat pretor...*

Mais votre caractère est trop cocace mon cher Monsieur Le-Veau, que pour ne point le faire connaître à nos lecteurs.

Vous maniez la gaffe avec une dextérité remarquable, mais il est vrai que vous portez comme prénom le doux nom de Léopold, ce qui explique beaucoup.

De mauvaises langues prétendent même que vous devriez vous appeler Léopold Le-Bien-Nommé.

## GAULOIS!



Et la scène, dit-on, fut épique.

Léopold Levaux, debout dans son bureau, menaçant, hurlant, criant, se faisait doux, lapant des poings sur le bureau, suppliant, ordonnant, usant de son autorité, invoquant le Christ et Socrate, développant le principe très moral du règlement de tout différend par la seule force, exigeant des excuses, et agitant de temps à autre le spectre de Madame Levaux qui n'avait plus ni dormi, ni mangé, ni bu, ni ri, ni parlé, en apprenant que son fils avait été sanctionné.

Vous avez même été jusqu'à proférer des menaces contre cette pauvre race des étudiants, voulant les traîner depuis le Doyen de la Faculté jusqu'au Parlement en passant par tout un stade qui va du Recteur, au Conseil Académique et enfin jusque devant les Autorités judiciaires...

Et nous passons les meilleures...

Seriez-vous par hasard un émotif et un emballé ?

Mais celui qui finit par le plus en rire fut votre interlocuteur, car on prétend qu'il se rendit auprès de quelques-unes des Autorités dont il se sentait menacé et s'en alla leur compter l'orageuse entrevue afin de parer vos coups.

Il ne s'expliqua toutefois pas ni devant la Justice, ni devant le Parlement. Il avait eu devant lui en vous contemplant un bel exemple du ridicule et il ne voulait pas trop vous imiter.

Nous espérons que vous publierez bientôt une nouvelle série d'ouvrages qui, celles-là, seront peut-être lues : « Socrate et la Force », « Le calme et la maîtrise de soi », et enfin « La Dignité du Professeur d'Université ».

Un pétroleur.



Tout ce que vous avez entrepris, vous l'avez fait avec enthousiasme, que ce soit la défense et l'explication de Blois, que ce soit des enfants, que ce soit la défense d'un parti dont le moins que l'on puisse dire est qu'il fut mort-né, ou enfin que ce soit la défense de votre fils lorsque celui-ci se distingue dans le pugilat.

On raconte (mais la chose nous paraît tellement énorme que nous nous demandons si vous savez exactement ce qu'est la dignité d'un professeur d'Université), que vous avez convoqué sur vos hauteurs de Saint-Martin, le délégué officiel des étudiants à la suite de sanctions qui avaient été prises contre un de vos nombreux fils, futur carabin, qui avait tout gentiment démolit la figure d'un de ses amis (!) de cours.

● **Victor Pirolette**, bitu, laissait voir ses attributs, au Cabaret du C. P. L. **Paul Daybe**, commentant l'affaire, le lendemain : « Nom de Dieu, c'est repugnant ; et pourtant, après le 18 de la rue Darchis, je ne suis pas vite dégoûté ! »

● **Y. Joris** (assistant) : Il ne faut pas qu'elle soit trop longue de manière à ce qu'on puisse la changer rapidement.

● **Avis aux expérimentateurs de 1re Technique** : N'employez jamais un thermomètre en présence de **Georgette Fontenelle** : elle provoquerait la congélation du mercure.

● **Robert Desteahe** (1re doc. droit) : L'éternel ahuri.

● **J. M. Dembour** (2e doc. droit) : « De toute la nichée, c'est moi le plus bête et le plus gueulard. »

● **Reuter** (rédac.-chef de « La Penne », cet excellent confrère) : « Dehousse a tellement bien soigné « La Penne » que j'en serai le fossoyeur. »

● **Monville** (2e doct. droit) : Petite crapule deviendra grande...

● **Moureau** (prof.) : « Je vais vous faire part du premier arrêt du Conseil d'Etat dont je suis : « Le Conseil d'Etat n'a aucune observation à faire. »

● **Trouet et Francotte** (1re doct. droit) : En philosophie, nous gagnons tout procès ; mais en amour, l'affaire reste pendante.

● **Gérard Jacquemin** (2e cand. Pharm.), nous confie qu'au contraire de la vengeance, la femme est un plat qu'il préfère chaud.

● **Jean Leclercq** (2e cand. Vétérin.) : « Baék élite ».

## NOUVELLES FOLKLORIQUES.

**Marcel Schuermans** et **André Fidvet** ont reçu le titre de Chevalier de l'Ordre de la Basoche.

● **Paul Dehousse** a reçu de l'A. E. D. son deuxième galon étudiantin.  
● **J. Desamory, Donnadiou, R. Ledent** et **L. Thiriart** ont reçu leur premier galon pour faits de guindaille.

# L'OS VERT OU L'EMBARRAS dans le choix des trompes.

ONTE A DORMIR DEBOUT  
A NE PAS DORMIR DU TOUT,  
CAR QUI DORT DINE  
ET NOUS N'AVONS PAS FAIM.

## CHAPITRE III.

Dès le lendemain ils quittèrent la ville à cause de menaçantes rumeurs d'origine Biroussienne; ils devaient d'ailleurs prendre contact avec les organismes similaires de Calotinie.

Ils prirent l'avion à Orly soit qui mal y pense. Huit, ils voyagèrent de nuit.

...Le voyage ne put pas être décrit pour cause d'obscurantisme...



## CHAPITRE IV.

(N. d. l. R. — Il s'agit ici du chapitre de la Grande Base Iliaque ou Catin Drole de Calotinie.)

L'apparence à la fois triste et exaltée des habitants de ce pays les frappa dès la frontière. Des douaniers en robe (tous males, jugèrent-ils d'après les barbes), les fouillèrent, trifouillèrent et papouillèrent indistinctement de manière fort dégoûtante sous prétexte de voir s'ils n'importaient pas de capotes anglaises, de maladies vénériennes ou de pamphlets politiques. Quant aux traitements qu'eurent à subir les membres féminins de l'équipe, mieux vaut les passer sous silence.

Après ce premier contact avec la civilisation régionale, ils durent se rendre au bureau de contrôle où le cartomancier de service leur distribua à chacun une carte d'immatriculation. Habitants et touristes de ce pays sont, en effet, obligatoirement cartés; c'est un moyen comme un autre de supprimer la classe des cartées...

Après avoir imprimé sur les susdites cartes leurs empreintes digitales et autres, ils durent les signer et s'engager à respecter les lois du pays, lois qu'on se garda d'ailleurs bien de leur faire connaître.

C'est ce moment précis que choisit Boule, le scribeportaire de l'expédition pour demander sur un ton sûr au clerc ce qu'il pensait de la Q. R. Il n'eut pas prononcé ces syllabes d'une seconde que quatre Missi aux nerfs solides le saisirent et l'emmenèrent au plus proche dispensaire pour maladie de Foi afin qu'il y mette ce péché au clou. (Les Missi sont les soldats d'élite dans ce pays).

Darbitte fit immédiatement toutes les démarches nécessaires pour que notre imprudent camarade fut relâché; ce fut fait mais non sans peine.

De cette mésaventure ils retinrent cette morale: En Calotinie il vaut mieux avoir l'R. Q. que de parler de la Q. R.

Libres enfin de toutes formalités, ils partirent visiter les environs dans l'espoir d'y rencontrer ceux qu'ils étaient venus voir. Ils marchaient, marchaient, marchaient... rien, rien, toujours rien.

Tout à coup, une voix de femme perça les oreilles du D. Forestus comme un grincement de craie sur un ta-

bleau noir. Elle sanglotait à la terrasse d'un bistrot. Son haleine sentait le whisky. Un homme au teint jaune, aux cheveux filasses, au nez fin et busqué, aux yeux fuyards, lui parlait à voix basse: «Alors, tu prétends avoir été violée? Tu dis mlonquerilytu...» Le reste de la conversation se perdit dans un murmure troublé seulement par le bruit que firent leurs lèvres en se joignant.

Ledan T., perspicace, se dit que la même devait être une des personnes qu'ils cherchaient et fit part de sa trouvaille au Darbitte. Celui-ci descendit le type d'un magistral coup de gueule; ses papiers prouvent qu'il faisait partie de la Jeunesse Ennemie des Catins.

La douce femme, pleine de gratitude leur dit: «Par la dernière pucelle, chers amis, je vous remercie, reconnais et conseille de fuir au plus vite. Tous les patronouillards de ce Clergeome ont votre signalement et ils ont juré de vous faire subir le plus infâme traitement qu'on puisse faire à un homme s'ils vous attrapent. Quant à moi, je suis la dernière survivante de l'organisme que vous savez en ce pays.»

Elle dit et disparut.

Un homme prévenu en vaut deux; ils partirent donc à 16 pour l'étranger. Le train était bondé. Coude, paquets, épaules, fesses s'entrechoquaient à chaque secousse de l'engin hurlant. Promiscuité, œillades, balottements, bourrades, rien n'empêche le convoi de poursuivre sa route. Nos amis somnolent et ne se réveillent qu'au terminus tout le monde descend.

Les voilà donc au Havre, port de

mer, ville de travail et d'amour. C'est de la que par dessus les flots ils s'élançeront vers les U. S. A.

Les voyages formant la jeunesse, Boule avait atteint sa majorité; pour fêter ça, ils allèrent casser la croute au Veau qui Tette. Puis la panse bien garnie, ils allèrent digérer au cinéma. On y jouait «La surprise du célibataire ou la jarretière volée», grand technique aux leures de l'Inspid Company, joué par la sémillante Amor Ruth qui fêtait ses vingt ans pour la troisième fois cette année là.

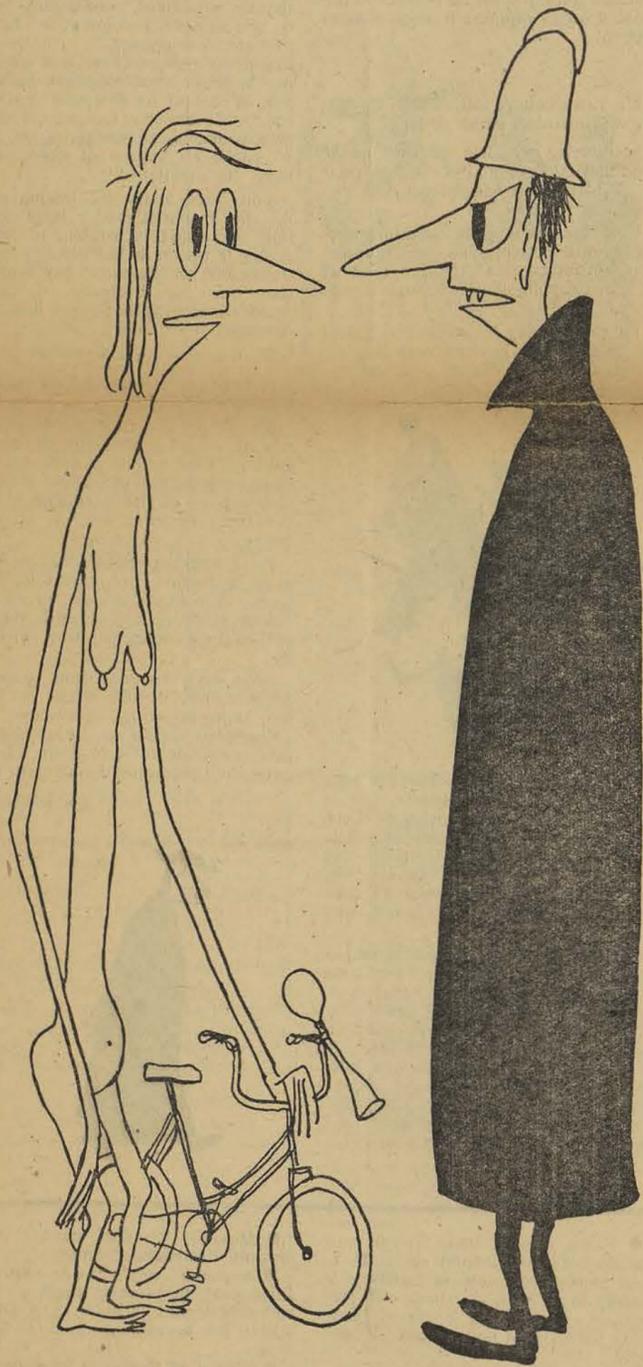
Un petit cul-de-jatte était arrêté au milieu du trottoir et regardait passer un dirigeable avec des yeux tellement écarquillés qu'ils occupaient presque toute sa figure. Puis il se mit en appui sur ses mains et reprit ses pégrinations quémendant un sou par ci, un sou par là.

Bercés par le film nos amis se préparaient aux aventures palpitantes qui les attendaient au pays des girls, des gangsters et des Studebakers.

Pour vous remettre de vos vacances, lisez en janvier: La suite de «L'Os Vert ou Le Scandale des Faits tus».



Dis, maman, qu'est-ce qu'on appelle une poire?



— Alors, on roule sans plaque, hein!

## CHRONIQUE MUSICALE

### OUVERTURE

Les «Jeunesses Musicales» organisaient leur premier concert, il y a deux semaines déjà.

Il serait fastidieux de vouloir analyser les œuvres présentées, de vouloir exprimer les beautés ou les qualités que l'on y découvre, tant les mots deviennent pauvres lorsqu'il s'agit d'extérioriser une admiration sincère pour telle ou telle composition.

— Mais, toi, qui, peut-être, n'assistas pas à cette matinée, parce que l'on te présentait quelques œuvres inconnues, tu ramènes le premier à applaudir Jong Williams! Cette «Fantaisie sur un thème de Tallis», de Williams, rappelle beaucoup une autre suite de l'Anglais Holst, entendue précédemment; on retrouve dans tous ces accords majestueux, toujours discrètement voilés de mystère, dans ces mélodies larges et un peu archaïques, les traits de la musique britannique.

Le concerto de Mendelssohn, qui suivait, était d'un romantisme beaucoup moins réservé et Noël Cousin — dans les deux dernières parties surtout — sut mettre en valeur les différentes mélodies.

Quant au «Poème» de Chausson, il fut exécuté avec une ampleur et une sûreté parfaites. En contraste avec l'atmosphère recueillie et méditative de cette musique (Chausson fut élève de César Franck), éclata la «Nuit sur le Mont Chauve» de Moussorgsky, orchestré par Rimsky-Korsakoff (est-il besoin de le dire?). Les couleurs et les sonorités y sont tellement puissantes et vives qu'on y reconnaît facilement l'auteur de «Schéhérazade»!

La «Gigue», de Jongen, qui terminait le tout, recueillit un grand succès. Cette œuvre dépasse en signification le simple titre qu'elle porte, et la manière vigoureuse, personnelle, dont est traité le thème initial provoqua de nombreux applaudissements.

Je ne termine pas ce bref aperçu de notre première représentation sans vous inviter tous aux prochains concerts: celui du 8 janvier, et surtout celui du 22 janvier; nous y entendrons du Mozart, du Prokofiev et trois des plus grands compositeurs français: Debussy, Fauré et Ravel.

E. K.

Pour casquettes et insignes

UNE SEULE MAISON  
**L. DEVILLEZ**

30, Passage Lemonnier, 30  
LIÈGE Tél.: 069.73

## PAPETERIE

Cahiers - Blocs-notes - Stylos -  
Porte-mines - Papiers à lettre -  
Enveloppes.

## LIBRAIRIE

Dictionnaires en toutes langues -  
Livres Scientifiques - Revues -  
Romans.

## Articles pour DESSIN

Compas de précision -  
Equerres - Tés, etc.

AUTANT DE RAYONS SPÉCIALISÉS  
DANS UN SEUL MAGASIN.

*Notre Magasin...*

### MAISON Morant

TOUT pour ETUDIANTS  
et MILITAIRES  
ARTICLES DE SPORTS

RENVERSANT:  
pipes bruyère véritable: 35 frnacs

### Maison E. VERDIN

27 et 29, rue des Clarisses  
LIÈGE

Tout pour la photo et le cinéma  
Tous travaux pour amateurs

ETUDIANT! votre Pharmacie

## VIVARIO

COIN PLACE DU VINGT AOUT  
ET RUE DE L'UNIVERSITÉ

POILS! se raser,  
PLUMES! se parfumer  
AVEC LES PRODUITS de la

### Maison BUY

1, rue du Pont d'Île  
est un succès assuré

### LE PRÉ NORMAND

Vinave d'Île, 9  
Téléphone: 60362

SA GRANDE SPECIALITE:  
Les véritables gaufres de  
Bruxelles servies chaudes

### La Dernière Heure

VOUS RENSEIGNERA

RAPIDEMENT  
SINCÈREMENT  
COMPLÈTEMENT

Lisez chaque jour  
**La Dernière Heure**

### Café "LA LANTERNE"

36, rue du Pont d'Avroy  
Télé. 146.57 LIÈGE

— Spécialité de bières fines —  
— BUFFET FROID —

### LES BONS OUTILS

## Victor DENIS

3, Quai sur Meuse  
LIÈGE

### FUMEZ LA CIGARETTE

## Boule d'Or légère

... LA PLUS LÉGÈRE